

rattacher la construction des gros murs de l'église. On nous a fait remarquer avec raison que les édifices, antérieurs à l'an 1000, sont excessivement rares, et, dans tous les cas, fort peu importants. Nous partageons cet avis et signalons aussitôt que la nef ainsi que la tour qui la précède sont petites et étroites, et que tout avait été ordonné avec la plus austère simplicité ; car, ni les petites arcatures qui forment l'arasement actuel de la tour, ni la fenêtre étroite, ni la porte surtout, ne sont, à beaucoup près, aussi anciens, et il suffit de les considérer avec attention pour remarquer aussitôt qu'ils sont des restaurations des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles exécutées après coup dans les murs existant déjà.

Au même temps où l'importance et la richesse de l'abbaye s'augmentèrent par la protection des hauts personnages et par les donations, cette façade parut trop simple et bien peu en rapport avec les édifices que l'on construisait à cette époque à Lyon. C'est entre le commencement du XI<sup>e</sup> siècle et la fin du XII<sup>e</sup>, que l'on dut surmonter la tour primitive par le clocher qui a subsisté pendant sept siècles, que l'on perça l'étroite fenêtre qui éclairait la salle placée au-dessus du porche, et, enfin, que celui-ci dut être considérablement embelli. La porte d'entrée fut élargie de façon à remplir entièrement l'intervalle entre les contreforts, et ce sont ces remaniements successifs, exécutés en sous-œuvre, qui ont provoqué des fissures et des dislocations dans toute la hauteur de la façade.

La courbe surbaissée et insolite de l'arc de la porte, provient probablement autant de la nécessité de se raccorder avec la hauteur de l'ancienne ouverture que de l'affaissement qui se produisit lors des travaux.

La plupart des parements en pierre des édifices reli-